

Nuit de la lecture – 12

*Tout Homère*

Sous la direction d'Hélène Monsacré

Albin Michel // Les belles lettres

Offrir en un seul ouvrage en cortège aux épopées de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* l'ensemble des textes dits homériques rendus accessibles à la curiosité du lecteur par un rigoureux travail scientifique des plus éminents hellénistes, tel est le pari formidablement réussi d'un collectif de contributeurs convaincus du plaisir sans cesse renouvelé qu'il y a, au gré des envies et des disponibilités, à fréquenter la poésie du monde homérique.

Le passage choisi extrait de la postface d'Heinz Wismann - *Homère, la poésie au carré* - attire notre attention sur l'irréductible intention de cet auteur « multiple » nommé Homère en nous livrant une clé de la compréhension de cette épithète qualificative.

P 1185

Lire Homère nous incite à nous interroger sur le rapport qui existe entre mythe, mythologie et philosophie. Homère n'est pas un état primitif antérieur à Hésiode, son œuvre n'est pas un assemblage disparate de mythes, c'est une entreprise volontariste qui consiste à préserver la liberté de toutes les tensions, les contradictions qui peuvent exister dans une tradition transmise. Homère multiplie les possibilités de faire signifier les mythes. Dans l'univers du mythe, il y a une variété de chaînes causales, parce que tel événement est plus particulièrement rapporté à telle divinité qui loge plutôt ici que là.

L'unification des chaînes causales pour arriver à une cause sera la grande affaire d'où va surgir la philosophie, et Hésiode est, d'une certaine manière, le chaînon essentiel d'une transition vers la philosophie, puisqu'il revendique précisément cette unification. La puissance de l'épopée homérique provient d'un geste de refus. Homère refuse absolument d'entrer dans la logique – ce que j'appelle la *mytho-logie* – d'une vision globale cohérente. On n'a pas affaire à un

état plus primitif qui résiste à Hésiode, mais plutôt à une réaction lisible à l'entreprise d'Hésiode qui est déjà en cours avant même qu'Hésiode émerge. Parce que tout est engagé dès avant : Homère *réagit par avance* à un mouvement qui est amorcé, mais qui va être conduit à son premier terme dans la *Théogonie* d'Hésiode et qui va préparer le terrain à la philosophie.

Homère potentialise l'élément poétique en refusant d'entrer dans la perspective qui va être celle d'Hésiode. Pour moi c'est la seule manière de rendre compte de ce qu'est la poésie homérique et de ce qu'elle provoque en nous quand on la lit. Parce qu'à aucun moment on est invité à mettre en conformité rationnelle les éléments du récit. Or, lorsqu'il est logico-philosophique, le montage opéré dans un récit fait apparaître des structures univoques derrière la multiplicité des éléments qu'on raconte. Tandis qu'avec Homère le montage va dans le sens inverse : on monte en épingle des oppositions, des contrastes. Par ce geste, la signification de cet ensemble devient inépuisable. Et c'est pour cela qu'on y retourne toujours.

-----